

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Céleste Godin. Bouée

Lucien Montel

Volume 22, numéro 1, 2025

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1118087ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v22i1.5073>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Montel, L. (2025). Compte rendu de [Céleste Godin. Bouée]. *Voix plurielles*, 22(1), 93–94. <https://doi.org/10.26522/vp.v22i1.5073>

© Lucien Montel, 2025



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Céleste Godin. *Bouée*. Sudbury : Prise de parole, 2024. 65 p.

En 1977, la sonde spatiale Voyager emporte avec elle un disque gravé d'informations sur la Terre, la vie humaine et ses réussites, soigneusement choisies pour constituer un message adressé aux éventuels habitants d'une planète lointaine si jamais l'occasion se présentait. L'idée est humaniste, plaisante ; elle se forme à une époque moins tourmentée que la nôtre, à un moment où on imagine encore un futur prometteur grâce à la science, à la technologie et à une paix (plus ou moins) retrouvée après deux guerres mondiales et de multiples conflits lors de successives décolonisation. Peine perdue : en 2024, de graves conflits abrutissent la terre et on ne saurait guère parler d'avenir tellement nombreuses sont les politiques délétères à travers le monde qui tardent à prendre des mesures efficaces contre le dérèglement climatique et la pénurie croissante de ressources.

La pièce de théâtre *Bouée* revisite l'épisode du précieux disque servant d'encyclopédie humaine à l'usage d'hypothétiques extraterrestres bienveillants. Mais, cette fois, l'objet envoyé dans l'espace ne sera plus un cercle parfait, résultat d'une ingénierie accomplie et symbole d'une plénitude confiante. A présent, il s'agit plutôt d'un appel au secours, d'une bouteille à la mer ou d'une bouée de sauvetage comme le suggère le titre. Et le message produit est bien plus terre-à-terre. Il ne convient plus de glorifier l'humanité et ses savoirs, mais de commenter un quotidien individualisé et ses questions existentielles. Qui suis-je ? Quelle est ma place en ce monde ? Le discours révèle une sensibilité nord-américaine et procède par l'égrènement de divers « je », plutôt que par une voix collective.

Dans ce nouveau message lancé aux étoiles, le célèbre Major Tom (celui de David Bowie qui fait surface une première fois en 1969, puis réapparaît les années et les décennies suivantes, chaque fois un peu différent) ne gravite plus dans l'air du temps. Major Tom était un motif qui, au cours du temps, s'est transformé en mythe, celui d'un être poétique qui apparaît de temps à autre dans l'une ou l'autre chanson et qui, depuis l'espace, gagne en mystère et en indécidabilité. Pour ce qui est de *Bouée*, la pièce fonctionne, d'une part, comme une « compilation » de faits – elle est le cliché d'une époque qui occupe les scientifiques – et, d'autre part, comme un simple questionnement sur la vie, comme un ouvrage de vulgarisation sur la psyché de tous les jours.

Très bien écrit, et s'investissant sur un moment fascinant qui mérite l'attention (l'envoi de ce disque dans l'espace en 1977), *Bouée* se lit d'une traite. Son langage est alerte, alors même que le projet de « bouée » intergalactique prévoit de fixer un moment dans l'histoire de la planète.

Lucien Montel